



LES FRIGON

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES FRIGON

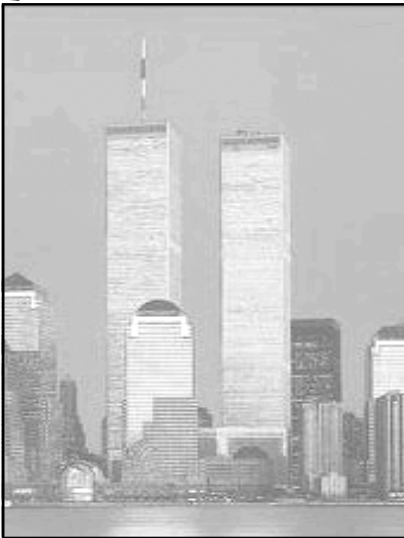
VOLUME 8 - NUMÉRO 4

AUTOMNE 2001



TÉMOIGNAGE D'AMIS AMÉRICAINS

Georges E. Frigon (93)



Nous sommes tous touchés par les événements tragiques qui ont secoué New York le 11 septembre dernier. Le 13 septembre je recevais, par courriel, un témoignage d'amis américains. Nombreux sont nos cousins qui ont vécu pareille angoisse. C'est pourquoi il me semble important de vous proposer ce texte, avec permission de l'auteur.

«Jeudi, 13 septembre 2001, 8:26 A.M.

«Nous nous sommes rendus compte de l'attaque, mon mari et moi, alors que nous nous apprêtions à partir au travail. Nous avons vu, à la télévision, la première tour en flammes. Puis nous avons été horrifiés de voir, en direct, la frappe de la deuxième tour. Suivirent les nouvelles concernant l'attaque du Pentagone et les rumeurs d'attaque de la Tour Sears à Chicago. C'était terrifiant d'ignorer dans combien de temps et où une nouvelle attaque sévirait. Nous demeurons tout près d'une base navale, de General Dynamics, (constructeur de sous-marins), de l'Académie de la Garde côtière et d'une centrale nucléaire qui se trouve à quelques milles de notre maison. Serions-nous les suivants?

«Je travaille à bord d'un traversier faisant la navette entre New London, CT, et Orient Point, Long Island, NY. Le terrain de stationnement du traversier était plein de voyageurs qui pensaient pouvoir entrer en voiture en longeant Long Island. La base navale fut évacuée et tous les marins rappelés à leurs bateaux. On pouvait voir les sous-marins descendre la rivière

en direction de Long Island Sound et de la mer.

«La ville était si tranquille qu'on aurait pu entendre une mouche voler. Il y avait très peu de circulation sur les routes et rien dans les airs. Aucun train, rien. À mesure que le temps passait, nous réalisions l'énormité de la situation. Présentement, nous donnons tous de notre sang; nous faisons du bénévolat dans les organismes d'urgence; nous donnons de l'argent et des objets de première nécessité comme des couvertures, des articles de toilette et de la nourriture.

«Que Dieu veuille sur les victimes et leurs familles. Qu'Il nous bénisse tous.»

Sharon et Ray Maynard

AVIS DE RECHERCHE

Avez-vous un témoignage, une anecdote, des notes autobiographiques ou biographiques, de l'information historique ou récente à nous communiquer? N'hésitez plus! Envoyez-nous vos textes. Si vous désirez seulement proposer un sujet et de la documentation, allez-y! Toute contribution est bienvenue.

Nous vous soutiendrons selon votre désir: révision linguistique et/ou remarques et suggestions. Vous serez maître du résultat final, nous sommes à votre service.

Faites parvenir vos textes au secrétariat de l'Association.

Secrétariat de l'Association
Association des familles Frigon inc.
304-2390, rue Henriette-Céré
Saint-Hubert (QC) J3Y 9B6

SOMMAIRE

Témoignage d'amis américains	57
Avis de recherche	57
Le mot du président.....	58
Le conseil d'administration.....	58
L'équipe du bulletin.....	58
Pour mieux se connaître	
Cyrille Frigon, agriculteur et homme d'affaires	59
L'équipe du bulletin, poste comblé	59
François Frigon - Voyageur, XII	
Le contexte du voyage de 1686 - 1687	60
Revue de presse	
Hommage à Huguette Frigon	61
Une partie de chasse chez les Frigon dans les années 40.....	62
En naviguant sur le Web	63
Bienvenue aux nouveaux membres	64
Nouvelles des familles	64

LE MOT DU PRÉSIDENT

Gérald Frigon (116)



Les voyages de François Frigon laissaient sa famille sans nouvelle pour plusieurs mois. En quelques heures, le drame du 11 septembre fut connu du monde entier. Les communications ont changé. Les machines branchées, interconnectées, réseautées ont remplacé les courriers; le web a remplacé le canot; les puces ont remplacé les neurones. Les communications ont changé, pas les hommes. Heureusement, la plupart sont bons, travaillants, aimants. Mais encore aujourd'hui, quelques-uns sont méchants. Nous sympathisons avec ceux qui côtoient ces derniers et qui en subissent les venimosités. Aussi préférons-nous porter notre attention sur les hommes bons, les hommes vrais, les bâtisseurs de notre pays; nos pionniers, comme François, et ceux qui reprirent le flambeau, comme commerçant, comme éducateur, comme dirigeant ou comme manoeuvre.



Le passé nous fait signe, ne trouvez-vous pas, de façon plus insistante durant le Temps des Fêtes. Les souvenirs des réunions de famille, les joies de revoir les compagnons d'enfance. Les mouvements de guerre ne doivent pas nous priver de ces échanges chaleureux et humains. Bonne lecture et Joyeuses Fêtes, bonheur et santé à toutes et à tous.



CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES FRIGON INC.

Secrétariat de l'association: 304-2390, rue Henriette-Céré, Saint-Hubert, QC J3Y 9B6
(450) 678-9515 pfrigon@videotron.ca

Site internet: <http://www.genealogie.org/famille/frigon/index.html>

Exécutif

Président et trésorier: Gérald Frigon (116), Laval, Qc frigon.gerald@videotron.ca
Président-fondateur: Raymond Frigon (1), Ottawa, Ontario rayfrigon@aol.com
Vice-président: Robert Frigon (2), Charny, Qc gerarzuk@sympatico.ca
Secrétaire: Pierre Frigon (4), Saint-Hubert, Qc pfrigon@videotron.ca

Responsables des comités

Bulletin: Jean-René Frigon (11), Trois-Rivières-Ouest, Qc jrf@cgocable.ca
Archives généalogiques: Georges E. Frigon (93), St-Boniface-de-Shawinigan, Qc g.fri@sympatico.ca
Publications en anglais: Claudette Chevette-Naud (126), Brigham, Qc ccnaud@hotmail.com

Administrateurs

Cécile Brunelle (181), Trois-Rivières-Ouest, Qc cecile.brunelle@cgocable.ca
Claudette Chevette Naud (126), Brigham, Qc ccnaud@hotmail.com
Claudette Frigon-Giesinger (89), Longueuil, Qc cwgiesinger@videotron.ca
Cyrille Frigon (180), Louiseville, Qc
Daniel Frigon (34), Champlain, Qc

Jean-René Frigon (11) jrf@cgocable.ca
Nicole Frigon (191), Montréal, Qc
René-J. Frigon (75), Trois-Rivières, Qc
Roger Frigon (131), Rimouski, Qc
Suzanne Frigon (39), St-François-du-Lac, Qc
frigon_suzanne@hotmail.com

L'ÉQUIPE DU BULLETIN

Responsable du comité du bulletin

- Jean-René Frigon (11) jrf@cgocable.ca

Montage

- Jean-René Frigon (11) jrf@cgocable.ca
- Cécile Brunelle (181) cecile.brunelle@cgocable.ca

Distribution

- Claudette Frigon Giesinger (89) cwgiesinger@videotron.ca
- Pierre Frigon (4) pfrigon@videotron.ca

Rédaction / Révision *

- Lucie Frigon Caron (56) rilu@videotron.ca
- Pierre Frigon (4) pfrigon@videotron.ca

Traduction en anglais

- Claudette Chevette Naud (126) ccnaud@hotmail.com
- Guy Naud guy.naud@sympatico.ca
- Nicole Frigon (191)
- Raymond Frigon (1) rayfrigon@aol.com
- Suzanne Frigon (39) frigon_suzanne@hotmail.com

* Les auteurs sont libres d'accepter ou non les corrections, remarques ou suggestions proposées en révision de texte.

POUR MIEUX SE CONNAÎTRE

Cyrille Frigon, agriculteur et homme d'affaires

Pierre Frigon (4)

Depuis plus de quarante ans, notre cousin Cyrille Frigon est propriétaire d'une ferme familiale et fournisseur de produits et services agricoles: semences, fertilisants et pesticides. En 1993, la section produits et services agricoles devient une compagnie distincte de la ferme familiale. En 1996, les trois fils de Cyrille Frigon et de Colette Isabelle acquièrent cette compagnie et la rebaptisent *Cyrille Frigon (1996) inc.* Rémi occupe la fonction de président; Marc est spécialiste en techniques de zoologie; Daniel est administrateur.



En 1999, les frères Frigon fondent la compagnie Alimentation 2000 inc. spécialisée en alimentation animale (moulées, suppléments, minéraux, etc.) en collaboration avec Mélanie Allard, représentante des moulées, suppléments et minéraux, Chantal Jutras et le nutritionniste André Lamothe qui est aussi actionnaire de la compagnie. L'entreprise assure le suivi de l'alimentation, mois après mois, troupeau par troupeau et même vache par vache, de manière à contrôler et à ajuster l'alimentation en fonction de la productivité.

La compagnie *Cyrille Frigon (1996) inc.* assure un service complet à sa clientèle du début des semences jusqu'à la fin des récoltes. Et nombreux sont les témoignages de satisfaction: «Ce ne sont pas seulement des fournisseurs, ce sont aussi de véritables partenaires de nos récoltes.» Gérard Joinville, La Ferme Gérard Joinville, Île-du-Pas, en face de Sorel. «Nous recevons de leur part un excellent suivi, année après année, pour tout ce qui touche l'agriculture.» Aurèle Béland, Ferme Béland et fils, Sainte-Ursule. «...J'ai pu maintes fois expérimenter l'aide apportée par le support technique de l'entreprise.» Serge Morin, Ferme Serge Morin, Saint-Édouard. «Je suis heureux de faire affaires avec les professionnels de Cyrille Frigon inc.», François Gagnon, Ferme François, Gagnon, Saint-Justin.



La compagnie compte une trentaine d'employés dont une quinzaine à temps plein. *Cyrille Frigon (1996) inc.* vend au prix du jour ou par contrat à terme des quantités énormes de grain et doit souvent sous-contracter pour leur transport. La compagnie est distributrice exclusive de Pioneer Hi-Bred pour les secteurs de Louiseville-Yamachiche depuis plus de 10 ans. La compagnie est également distributrice des produits

En avril 2000, ils acquièrent le site Maski Cube inc. et le transforment en centre de séchage et de conditionnement des céréales de maïs, de soya et d'oléagineux. Une nouvelle compagnie voit le jour: *Louiseville Agro Fournitures inc.* Le système de manutention a une capacité de 200 tonnes à l'heure. Le séchoir complètement isolé pour une meilleure économie d'énergie est d'une capacité de 40 à 75 tonnes. Un investissement de 2 millions de dollars.

En résumé: une équipe dynamique; des dirigeants visionnaires; un avenir des plus prometteurs.

Voilà en quelques mots, le remarquable succès de nos cousins de Louiseville.

Information tirée du *Cahier spécial LE NOUVELLISTE*, 24 février 2001. Cahier de 16 pages exclusivement dédié à *Cyrille Frigon (1996) inc.*

L'ÉQUIPE DU BULLETIN POSTE COMBLÉ

Merci à Mary Frego Coates (139), Kincardine, Ontario, qui a répondu à notre demande d'aide pour la révision des textes en anglais. Mary enseigne en 3^e et 4^e années d'immersion française à l'école St. Anthony de Kincardine. Elle a obtenu un B.A. de l'Université de l'État de New York à Potsdam, un diplôme d'études françaises de l'Institut de la Touraine, Tours, France et un M.A. en français de Middlebury College, Vermont. Bienvenue à Mary dans l'équipe du bulletin.



Cyrille Frigon

NOTES GÉNÉALOGIQUES (Cyrille Frigon)

François et Marie-Claude Chamois

|
Jean-François et Gertrude Perrot|
Paul Joseph et Ursule Lefebvre|
Olivier Pierre et Judith Lamontagne|
Olivier Toussain et Madeleine Lupien|
Antoine Abraham et Caroline Fréchette|
Edouard et Amanda Lamy|
Albert et Florida Paquin|
Cyrille Frigon et Colette Isabelle

XII

Le contexte du voyage de 1686-1687



En 1686, la guerre des pelleteries bat son plein. Les Français s'opposent avec force à l'offensive commerciale des Anglais et des Iroquois qui veulent détourner de Michillimakinac le commerce des pelleteries vers les colonies anglaises. En représailles contre le raid anglais commandé par Radisson au Fort Bourbon où avaient été saisis 8 hommes et vingt milliers de castors, en juin 1686, le chevalier de Troyes, ayant comme lieutenant Le Moyne de Sainte-Hélène et Le Moyne d'Iberville, s'empare du fort Monsipi (Hayes) à la Baie de James. Puis, «*Le 3 juillet, Sainte-Hélène et de Troyes, avec soixante hommes, capturent le fort Rupert, (...) pendant que d'Iberville avec treize Canadiens s'empare d'un bâtiment amarré au rivage.*»¹ À l'automne, d'Iberville s'empare du navire le Young, puis du Churchill arraisonné par deux prisonniers canadiens qui se trouvaient à bord¹.

Puis, «*En novembre 1686, Dongan expédie un premier groupe de trente traiteurs vers Michillimakinac, qui sont capturés et pillés par La Durantaye, à la tête d'un détachement de deux cents Français et Sauvages. Un second contingent, détaché en décembre sous le major Patrick MacGregor, rencontre, en mai suivant, à l'ouest de lac Érié,*

Tonty et ses Illinois, qui les dispersent avec pillage de leurs effets. (...) En juin, (1687) l'armée expéditionnaire est prête, forte de 930 miliciens, et de 400 Sauvages domiciliés dans la colonie. De Montréal, le 17 du mois, Champigny prend les devants avec 15 canots.»²

C'est la guérilla. De part et d'autre, on s'empare de marchandises, on dévaste des villages, on exécute sommairement des présumés traîtres et Amérindiens capturés. On fait des prisonniers iroquois qui se retrouvent sur les galères de Louis XIV. Le tout sur fond de guerres tribales et d'impératifs commerciaux. Cette période trouble est aussi marquée par le massacre de Lachine, la nuit du 4 au 5 août 1689: «*... profitant d'une pluie violente, quinze cents Iroquois traversent le fleuve au pied du lac Saint-Louis et investissent les demeures endormies...*»³

François Frigon participa-t-il à ces raids? Peut-être. Le voyage de traite de 1686 n'a peut-être pas eu lieu: «*... à Montréal, (le gouverneur Denonville) empêche toute sortie des coureurs de bois et, par les Onontagués, réussit à capturer quelques infracteurs.*»⁴

De plus, l'ordonnance de Denonville du 29 janvier 1686 stipule: «*À l'égard de la traite des Illinois, comme nous ne sommes pas suffisamment informés des intentions de Sa Majesté pour savoir si elle est seule accordée au S. de la Salle, en attendant que nous aïons reçu les ordres de Sa Majesté, nous défendons qu'aucun s'approche du fort de Saint-Louis plus près de 5 lieues.*»⁵

Selon le contrat de traite, 26 mai 1686, DeFay promettait à nos voyageurs de «*leur faire délivrer et mettre en mains à Montréal dans le temps du mois prochain qu'ils voudront deux congés de monsieur de la Salles gouverneur et lieutenant général pour le Roy au pays de la Louisiane, signé de lui*». L'ordonnance du gouverneur Denonville est datée de janvier. Il est donc possible qu'ils aient obtenu les deux congés de traite mentionnés au contrat. Mais Frigon et associés ont-ils pu faire la traite avec les Illinois, le fort Saint-Louis étant devenu inaccessible?

Par ailleurs, «*En septembre, l'ordre est transmis aux Français de l'Ouest et aux Sauvages alliés de se tenir prêts à se joindre à une expédition contre les Iroquois.*»⁶ Dans l'hypothèse où François Frigon ait obtenu son congé de traite, qu'il ait été présent dans l'Ouest lorsque l'ordre y est arrivé et qu'il ait participé aux raids comme coureur de bois milicien, quels avantages pouvait-il en tirer? Les miliciens étaient-ils bien payés? Ils ne l'étaient pas: «*Depuis la création d'une milice régulière en 1669, tout Canadien de 16 à 60 ans devait servir en temps de guerre; il fournissait nourriture, armes et habillement; et il ne touchait aucune solde.*»⁷ Il y avait probablement quelques exceptions pour la nourriture. En effet, un indice nous est donné dans le «*Mémoire de la depance faite par*

1- Gustave Lanctot, Histoire du Canada, du régime royal au traité d'Utrecht, 1663-1713, Librairie Beauchemin, 1963, pp. 127-128.

2- Lanctot, p. 138.

3- Lanctot, p. 144.

4- Lanctot, p. 127.

5- Archives de la province de Québec, *Ordonnances, commissions, etc., des gouverneurs et intendants de la Nouvelle-France, 1639-1706*, par Pierre-Georges Roy, volume deuxième, L'éclaireur Limitée éditeur, 1924, pp. 138-139.

6- Lanctot, p. 127.

7- Marcel Trudel, Mythes et réalités dans l'histoire du Québec, HMH, cahiers du Québec, collection histoire, 2001, p. 202.

le sieur de la Durantaye aux Outaouïacs pour le service du Roy et l'exécution des ordres de Monsieur le Général de la Barre les années 1683-1684. Scavoir: ... pour nourriture de deux hommes que je suis obligé de prendre le 20e novembre pour aller de la baye des puants à Missilimakinac ayant reçu ordre de M. de la Barre de deffendre le d. lieu de Missilimakinac qu'il me marquoit devoir estre attaqué l'Iroquois lesquels furent nourris a mes frais pendant 6 mois: 300 sols.»⁸ Il ne réclame pas de solde pour ces deux hommes, seulement un remboursement de dépense pour la nourriture. Les hommes n'avaient pas de salaire, ils se payaient parfois à même le butin arraché à l'ennemi. Ce qui est confirmé par l'ordonnance de Denonville du 29 janvier 1686 «...de se saisir desdits déserteurs (et coureurs de bois illégaux)...et de piller leurs castors et autres marchandises...»⁹

Donc, si le voyage de 1686-1687 a eu lieu, il fut certainement très périlleux. Les marchandises valaient 7 109 l., incluant les congés de traite. En cas de perte, le marchand DeFay en assumait le sixième. Pour une perte totale, le marchand aurait donc assumé 1 185 l. et les associés Frigon/Desrosiers/Bellefond, le reste, soit 1 481 l. chacun. Sommes considérables que les associés auraient pris de longues années à rembourser au marchand.

Dans le prochain article, il sera question de la rentabilité du voyage de traite de 1686-1687.

8-P.-G. Roy, Bulletin de recherches historiques, vol. 29-30, p. 49.

9-Archives de la province de Québec, *Ordonnances, commissions, etc., des gouverneurs et intendants de la Nouvelle-France, 1639-1706*, par Pierre-Georges Roy, volume deuxième, L'Éclaireur Limitée éditeur, 1924, p. 139.



REVUE DE PRESSE

Georges E. Frigon (93)

Hommage à Huguette Frigon



Voici un extrait de l'article intitulé *Le regard porté vers l'avenir*, publié le 20 août dernier dans le *Nouvelliste*, sous la plume de Marie-Ève Lafontaine. Mme Lafontaine rendait hommage à Huguette Frigon qui a travaillé longtemps et avec ténacité à la création du lieu historique le *Village du bûcheron*, à Grandes-Piles.

«Le regretté M. Perreault et sa femme, Mme Huguette Frigon, ont été honorés, hier, au coeur du Village du bûcheron, l'oeuvre de leur vie, qui est aujourd'hui une des principales attractions touristiques de la Mauricie. "C'était simple, plein de coeur et sincère", raconte Mme Frigon au sujet de cet hommage.

«Mme Frigon était émue de revenir dans le Village du bûcheron auquel elle a consacré une bonne partie de sa vie. Elle se souvient des débuts, d'une petite exposition au troisième étage d'une grange. "En 1978, on a fait un musée en haut de la grange. C'était tout petit, mais on était fiers", se souvient-elle. En 1981, grâce à l'ancienne Consolidated-Bathurst, la cookerie a été construite. Depuis, plusieurs bâtiments ont été ajoutés dont, entre autres, la limerie, l'écurie, le moulin à scie et la charbonnière.

«Ce petit village d'une autre époque a su attirer une foule d'Européens. Il était particulièrement populaire lors des années 1992 à 1997. "La meilleure année, ce fut 1996. On avait eu 500 autobus d'Européens et on avait dépassé les 50 000 visiteurs. On a eu jusqu'à 32 employés", raconte Mme Frigon. Le Village compte maintenant 24 employés.

«Depuis, les visiteurs sont moins nombreux. Il semblerait que les voyages organisés ne sont plus aussi populaires. Les gens se déplacent en plus petits groupes. "Maintenant la mode, c'est de voyager en petits groupes. Avant, les autobus étaient toujours pleins. Maintenant, il y a 20 ou 30 personnes par autobus. Il y a aussi plus de passants. C'est intéressant les passants parce qu'ils ont le temps", note Mme Frigon.

«À la lumière des projets en gestation, la dame assure que son mari aurait été heureux. "Le Village, c'était sa vie. On y a consacré beaucoup d'argent et beaucoup de temps. On ne pensait jamais que ça deviendrait aussi gros."

«Le lieutenant-gouverneur du Québec, Lise Thibault, a assisté à l'hommage rendu à M. Viateur Perreault et à Mme Huguette Frigon. Elle en a profité pour visiter les lieux. "Je suis toujours émerveillée de constater comment il y a de personnes chez nous qui prennent soin des choses, des gens et de l'histoire."»



On voit ici Mme Thibault en train de planter un arbre en compagnie de Mme Huguette Frigon

UNE PARTIE DE CHASSE CHEZ LES FRIGON dans les années quarante

- I -

Jean-Pierre Frigon (194)

Le premier de cette série de cinq articles décrit le statut du chasseur dans les années quarante; le second, les préparatifs et la montée à la chasse; le troisième, les conditions de vie du chasseur; le quatrième, le retour de la chasse et quelques anecdotes; le dernier, la chasse d'hier et d'aujourd'hui.

Comme vous le constaterez, l'habileté à chasser de nos ancêtres est encore bien vivace chez nos contemporains.

INTRODUCTION

Pour les ouvriers des années trente et quarante, la vie consistait en un labeur continu, harassant. Les longues heures passées à l'usine laissaient peu de place aux loisirs et le maigre salaire, si péniblement gagné, ne permettait pas de passe-temps excentriques. À l'époque, peu de personnes profitaient de leurs rares moments de vacances pour voyager vers les pays du soleil, il fallait la guerre pour faire de l'Europe une destination accessible au grand nombre, enfin le tourisme et les vacances tels que pratiqués aujourd'hui étaient l'apanage des biens nantis.

La chasse cependant restait un plaisir accessible à bon nombre de personnes. Aussi les deux semaines de vacances que les grandes compagnies accordaient à leurs employés réguliers se prenaient le plus souvent à l'automne plutôt que durant l'été. La chasse procurait ainsi aux travailleurs les moments d'évasion et d'exotisme qui les arrachaient à la dure réalité du travail.

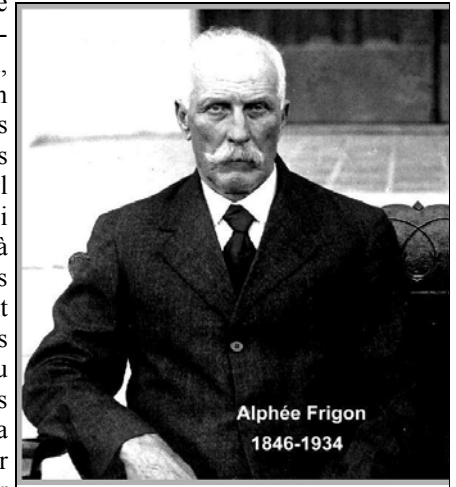
NOTES GÉNÉALOGIQUES (Jean-Pierre)

François et Marie-Claude Chamois
|
Jean-François et Gertrude Perrot
|
Antoine Pierre et Marie-Anne Trottier
|
Augustin et Marie Lefebvre
|
Abraham et Josephine Dontigny
|
Hubert et Sophie Cloutier
|
Alphée et Délima Pronovost
|
Bruno et Rachel Giguère
|
Roland et Gisèle Roy
|
Jean-Pierre Frigon et Anne Cinq-Mars

détails qui font revivre une époque, de ces souvenirs qui font de la chasse à ce moment une aventure bien différente d'aujourd'hui.

LA CHASSE, SPORT DES OUVRIERS À L'AISE

Originaire de Ste-Geneviève-de-Batiscan, c'est pour travailler à la construction des installations de la Shawinigan Water and Power que mon arrière-grand-père, Alphé Frigon, s'établit à Shawinigan Falls en 1899. Ses nombreux enfants trouveront du travail dans les usines qui prospèrent alors à Shawinigan. Ils garderont cependant de profondes racines avec leur milieu d'origine puisqu'ils avaient passé la majeure partie de leur enfance et de leur adolescence en milieu rural.



Alphé Frigon
1846-1934

Mon grand-père, Bruno Frigon, travailla pendant 37 années à l'usine de pâtes et papier Belgo de Baie Shawinigan (qu'on surnommait d'ailleurs Belgoville en raison de l'importance de l'usine). À force de travail, il parvint à gravir quelques échelons dans la compagnie et à occuper un poste de contremaître pour l'équipe de nuit. À partir de ce moment, il devint ce qu'on pouvait appeler un «ouvrier à l'aise». Marié à Rachel Giguère de Ste-Flore, père de deux filles et de cinq garçons, propriétaire d'un immeuble de trois loyers dont il occupe le premier étage, détenant un emploi stable et bien rémunéré pour l'époque, possédant même une automobile, Bruno Frigon peut s'enorgueillir de sa réussite personnelle.

Mais ce tour d'horizon ne serait pas complet si Bruno Frigon ne faisait pas partie d'un club de chasse et de pêche. Oh! pas un de ces grands clubs que les Américains aménagent dans la région; juste un petit territoire, assez grand pour le plaisir d'y chasser, mais tout de même assez petit pour permettre à un groupe d'ouvriers de l'aménager. C'est avec deux de ses frères, Jules et Charles Édouard, et plusieurs de leurs camarades, que mon grand-père Bruno participa à la mise sur pied du «Club Caribou». Ce club, ils en faisaient leur fierté.

Leur fierté, oui, car la chasse pendant la crise et la guerre constitue le sport par excellence pour les ouvriers «à l'aise». Pendant cette période, on peut diviser les chasseurs en trois catégories dans la région. Il y a d'abord les ruraux qui chassent sur leurs terres ou dans les environs. Pour eux, la chasse est moins un sport qu'une nécessité de la vie, une récolte de plus, une partie de leur mode de vie.

À l'autre extrémité, il y a ces richissimes Anglo-Saxons qui se sont taillés dans les forêts de la région des domaines aux dimensions démesurées: Laurentian Club, Shawinigan Lake Club, Barnard Club, etc. Le Laurentian Club par exemple s'étend dans les années quarante sur la moitié des territoires actuels du Parc national de la Mauricie et de la Réserve du St-Maurice. On y compte plusieurs centaines de lacs, quelques chalets de grand luxe, et à peine quelques dizaines de membres sélects. Ces chasseurs font alors figure de grands seigneurs régnant sur de vastes domaines qu'ils ne visitent qu'à l'occasion et dont l'accès demeure jalousement gardé. Les seuls Canadiens français qu'on peut y retrouver sont les guides qui conduisent et portent les canots, et les gardes qui en interdisent l'accès à leurs compatriotes.

Entre ces deux extrêmes, les ouvriers spécialisés et les contremaîtres d'usines constituent la masse des chasseurs sportifs. La plupart du temps, ils aménagent de petits clubs privés d'au plus quelques lacs au bord desquels ils élèvent de



rustiques camps de chasse. Restant trop onéreux pour la plupart des journaliers de l'époque, ces clubs procurent un certain prestige à leurs membres qui se plaisent à imiter ainsi les riches patrons anglo-saxons. D'autre part, comme la plupart de ces ouvriers sont issus du monde rural, c'est avec une activité traditionnelle ancestrale que les chasseurs renouent à chaque année. La chasse constitue pour eux un ressourcement indispensable, un retour aux mœurs

du monde rural, une résurgence des souvenirs de l'enfance et de l'adolescence.

C'est à cette dernière catégorie qu'appartient le groupe de chasseurs du Club Caribou. C'est à la fois pour imiter les patrons et pour renouer avec leurs origines que Bruno Frigon, ses frères Jules et Charles Édouard, et leurs enfants respectifs s'adonnent à la chasse (en incluant les enfants, c'est près d'une quinzaine de Frigon qui pouvaient se retrouver à la chasse au Club Caribou). C'est maintenant au travers des souvenirs d'un de ces chasseurs que nous allons suivre le déroulement d'une partie de chasse quelque part entre 1930 et 1940.

EN NAVIGUANT SUR LE WEB

Universitaires



Chantal Frigon, professeure à l'Université de Montréal, au 65^e congrès de l'ACFAS (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences), tenu à l'Université du Québec à Trois-Rivières, session Linguistique (S-307), le 12 mai 1997 à 15 h 00, a prononcé la conférence *Utilisation des caractéristiques dialectales du français québécois par un groupe d'anglophones bilingues de Montréal*. <http://www.acfas.ca/congres/congres65/Sect307.htm>



Jean-Yves Frigon (62), professeur à l'Université de Montréal, au 68^e congrès de l'ACFAS, tenu à l'Université de Montréal, session Psychologie (S-415), le 15 mai 2000 à 9 h 20, en collaboration avec Line Tremblay également de l'Université de Montréal, a prononcé la conférence *Déterminants biologiques, cognitifs et comportementaux des conduites sexuelles à risque chez les adolescentes québécoises selon une perspective longitudinale*. <http://www.acfas.ca/congres/congres68/Disc415.htm>



François Frigon (25), Première cuvée millésimée 1997, Productions des premiers finissants de la maîtrise en multimédia, Université du Québec à Montréal, catégorie *installation*, travail de maîtrise intitulé: *Le Cirque Consensuel*. Cette installation multimédia met en relation plusieurs individus au coeur d'un environnement ludique parsemé d'obstacles à surmonter. Cette recherche présente un grand potentiel d'utilisation en formation de personnel car elle permet de mettre en évidence les interrelations individuelles dans un groupe ayant une tâche à exécuter. <http://www.comm.uqam.ca/~multimedia/>
<http://www.unites.uqam.ca/medias/JOURNAL/sii967/Journal/numeros/11/11-u.html>



Sylvie Frigon, professeure à l'Université d'Ottawa, au 66^e congrès de l'ACFAS, tenu à l'Université Laval, colloque Politique pénale et gestion sociale (C-424), le 12 mai 1998, à 14 h 00, a prononcé la conférence *Corps, féminité, et dangerosité: de la production du corps docile en criminologie*. <http://www.acfas.ca/congres/congres66/Coll424.htm> <http://www.crfp-rcwp.uottawa.ca/recherchesf.htm>

Bienvenue aux nouveaux membres

200	Dave Pepper	Chevelon Canyon, P.O. Box 837, Heber, Arizona	AZ 85928
201	Suzanne Carpentier Frigon	409, rue Gouin, La Tuque, Québec	G9X 1G6
202	Marie-Claire Frigon Doucet	819 Windermere Blvd, Inverness, Floride	FL 34453
203	John J. Fregon	PO Box 601, Cannington, Australie	6987
204	Joanne Fregon	13 Poath Road, Huguesdale, Australie	3166

NOUVELLES DES FAMILLES

Georges E. Frigon (93)

Condoléances à nos membres et à leur famille qui ont été éprouvés par le décès d'un proche parent:

- † **Rita Dorval** épouse de Paul-Aimé Frigon, résidant à Saint-Tite, décédée le 9 février 2001 et inhumée le 12 février 2001 à Saint-Tite, QC. Elle était la mère de Jean-René (11), Aline (12), André (13), Diane (15), Monique (18).
- † **Cécile Saint-Arnaud** épouse de Alphonse Frigon, résidant à Shawinigan-Sud, décédée le 11 juin 2001 et inhumée à Shawinigan-Sud, QC, le 14 juin 2001. Elle était la mère de Liliane (109).
- † **Louis Frigon** époux de Jeanne Brunet, décédé à Ste-Thérèse, QC, le 23 juin 2001. Il était le père de Luc (3), membre-fondateur de l'Association des familles Frigon et trésorier 1994-1998.
- † **Edmund L. Frigone (46)** époux de Elaine Anderson, décédé à Allyn, Washington, U.S.A., le 29 août 2001.
- † **Marguerite Lincourt** épouse de Benoît D. Frigon, décédée à Trois-Rivières, QC, le 6 septembre 2001 et inhumée à Cap-de-la-Madeleine le 8 septembre 2001. Elle était la mère de René J. Frigon (75).
- † **François Frigon (146)** époux de Suzanne Carpentier, résidant à La Tuque, décédé à Trois-Rivières, QC, le 22 septembre 2001 et inhumé à La Tuque le 25 septembre 2001.

Condoléances également aux familles de tous ces autres cousins disparus:

Date du décès	Nom	Lieu du décès
2001-05-06	Marielle Frigon	Shawinigan, QC
2001-06-09	Denis Frigon	Shawinigan-Sud, QC
2001-06-18	Léo-Paul Frigon	Shawinigan, QC
2001-06-19	Rita Frigon Fraser	Sainte-Anne-de-la-Pérade, QC
2001-06-26	Marcelle Piché Frigon	Saint-Célestin, QC
2001-07-08	Jean-Charles Frigon	Malartic, QC
2001-07-22	Jeannette Frigon Cossette	Trois-Rivières, QC
2001-08-27	Josée Frigon	Cap-de-la-Madeleine, QC
2001-09-20	Béatrice Frigon	Chicoutimi, QC
2001-09-23	Flora Landry Frigon	Springfield, MA, U.S.A.
2001-10-03	Viateur Frigon	La Tuque, QC

